

Le **libertaire**

MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

No 158 • Février 1970 • 2 F



**“Les rois nous saoulaient de fumées,
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l’air et rompons les rangs !
S’ils s’obstinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.”**

Eugène POTTIER

“L’Internationale”



EP 2520

Politique gouvernementale, politique de classe !

Chaban-Delmas a lancé la formule peut-être un peu au hasard. Mais la bourgeoisie après l'avoir retournée en tous sens semble devoir accepter la « nouvelle société ».

Pompidou qui coiffe l'opération a donné le « la ». La phrase n'avait rien de révolutionnaire. Il a parlé de justice sociale, de productivité, de liberté, d'autorité.

Chaban-Delmas, qui avait souligné peut-être plus par fidélité que pour autre chose, que la participation serait la pièce maîtresse de la nouvelle société, se trouve devant le problème de l'autorité dans la nouvelle société.

Les patrons désirent rester maîtres de leur direction, l'Etat prône une participation qui laisse en place l'essentiel, mais limite l'autorité des directions, les syndicats réclament une participation qui a un relent de cogestion, les syndicalistes révolutionnaires et les gauchistes veulent balayer tout cela en faveur de l'autogestion.

Une nouvelle société, les communistes s'ils parviennent au pouvoir, s'en montreront partisans et l'étatisation de la vie économique sera leur solution que naturellement rejettent avec ensemble les alliés éventuels qu'ils leur faudra pour gouverner et qui sont tellement conscients de toutes ces contradictions qu'ils se refusent avec énergie à tout programme gouvernemental commun.

Chaban-Delmas devra pour sa nouvelle société concilier les intérêts nationaux et les intérêts ouvriers, le libéralisme et la centralisation économique, la majorité avec les intérêts politiques de la minorité afin de maintenir celle-ci dans une limite qui ne paralyse pas l'évolution.

Il n'a d'ailleurs pas besoin de chercher bien loin les contradictions du pays. Il lui suffit de regarder son propre parti qui les contient toutes. Car naturellement le point faible de ces partis uniques, monolithiques, c'est qu'il ne supprime aucune des contradictions d'une société, nouvelle ou pas, mais qui les réunissent toutes en leur sein ce qui fait que leur contact permanent les rend plus explosives.

Il n'y aura pas de nouvelle société. Car une nouvelle société exige des bases différentes de l'ancienne, or, personne dans la classe dirigeante ne veut remettre en question les classes qui s'arc-boutent sur des différenciations économiques.

Le projet de nouvelle société peut cependant avoir deux aspects intéressants. Le premier, c'est de tester le refus de l'intégration au système capitaliste des classes aliénées. Le second c'est de rendre plus évidentes les contradictions du système, jusqu'à le faire éclater dans le divin désordre, humus d'où naissent toutes les insurrections qu'elles soient de l'esprit ou qu'elles viennent de la rue.

C'est tout le mal que nous souhaitons à Chaban-Delmas en nous engageant pour notre modeste part à tout faire pour hâter la démonstration de l'impuissance du capitalisme à solutionner ces contradictions.

APPEL A TOUS NOS AMIS LECTEURS : UNE BONNE NOUVELLE

Ce n'est pas de gaieté de cœur que nous vous faisons part, dans un précédent numéro de la nécessité où nous nous trouvons de porter le prix du « Monde Libéraire » à 2,50 F.

Nous vous en donnons les raisons qui découlent de l'augmentation générale de la vie, et des charges qui frappent un journal comme le nôtre, vivant sans publicité et sans autre soutien que le vôtre.

Notre appel n'a pas été vain : militants, sympathisants et lecteurs y ont répondu.

C'est ainsi que nous avons vu grossir notre souscription, s'intensifier la vente à la criée, augmenter celle des kiosques, s'accroître les achats de livres et de disques à notre local, et que nous avons enregistré un nombre relativement important de nouveaux abonnés.

Certes, cela ne fait que nous tirer provisoirement d'affaires, mais nous ne doutons pas que cet effort ira en s'accroissant et nous permettra d'envisager l'avenir sans crainte ; nous ne voulons pas plus attendre pour surseoir à la mesure envisagée, quitte à y revenir si la nécessité nous l'imposait.

Mais nous voulons croire que l'effort conjugué de tous nous l'épargnera.

Celui déjà réalisé par vous tous est la preuve de l'intérêt porté à notre journal et nous interdit le découragement et la lassitude, si d'aventure nous étions tentés d'y céder.

L'administration et la rédaction.

SOUSCRIPTION JANVIER 1969

- Colin, 10 - Abadie, 10 - Carreter, 50 - Louzon, 10 - Tassin, 2 - Evenos, 10 - Muller, 5 - Bachem, 7 Latard, 10 - Vuaroqueaux, 5 - Vernière, 5 - Tessari Oswald, 10 - Castagno, 10 - Tongurb, 10 - Taupinard, 5,20

Sommaire

N° 158

FEVRIER 1970

Table-Of-Contents with sections: En France, Dans le Monde, Propos anarchistes, En dehors des clous, Arts et Lettres, Littérature, Poésie, Lecture, Disques, Cinéma, Les livres, Deuil.

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration 3, rue Ternaux, Paris (11e) VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

Table with 2 columns: Location (France, Etranger, Par avion) and Price (6, 12, 19, 20, 28, 38 F)

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

Form with fields: Nom, Prénoms, Adresse

Le directeur de la publication: Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant 19, rue du Croissant - Paris (2e)

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Dans la presse anarchiste. — « Befreiung » de janvier 1970 contient un historique du mouvement anarchiste en Allemagne...

Le n° 3 de « Neues Beginner » a paru à Hambourg. On peut toujours regretter le confusionnisme de ses buts. Il est à la fois socialiste anti-autoritaire...

LE MOUVEMENT ANARCHISTE EN ALLEMAGNE

(résumé d'une étude de Timm parue dans « Befreiung » de janvier 1970)

Jusqu'à la prise du pouvoir par Hitler il y eut en Allemagne un mouvement anarchiste actif qui a créé les bases sur lesquelles on peut encore aujourd'hui s'appuyer...

Jusqu'en 1933 existaient plusieurs journaux et revues anarchistes. Les anarchistes communistes publiaient le journal hebdomadaire « Le travailleur libre »...

Le « bloc des Révolutionnaires anti-autoritaires » s'exprimait par un journal écrit par des ouvriers pour des ouvriers. L'esprit prolétarien du siècle...

1933 ! L'avènement du national-socialisme fut pour de nombreux militants anarchistes l'arrestation, la prison, le camp de concentration ou la mort...

Pour beaucoup de nos camarades, 1945 ne marqua pas la libération. Car

nombreux sont ceux qui furent les victimes (arrestations et exécutions) des communistes au pouvoir dans la zone Est...

En Allemagne de l'Ouest parurent plusieurs périodiques qui ne purent dépasser plusieurs numéros : « La nouvelle génération », « L'autriche », « La pensée libre », « Le socialiste libre »...

A Hambourg un groupe de camarades édita « Information » qui parut de 1955 à 1961.

On a essayé de centraliser les bonnes volontés et deux rencontres de camarades eurent lieu en 1959 et 1964. Malheureusement il fut impossible d'arriver à un accord pour se grouper autour d'un organe unique...

L'idée libertaire reste vivante et les anarchistes allemands envisagent avec confiance l'année soixante-dix !

Le Secrétariat aux Relations Internationales.

CANADA

Extrait d'un article publié dans « QUARTIER LATIN » journal d'une minorité d'avant-garde au sein du parti Québécois.

SOCIÉTÉ AUTORITAIRE ET SOCIÉTÉ LIBERTAIRE

Une libération collective qui n'est pas une libération individuelle est l'asservissement de chacun à la « collectivité ».

Deux possibilités logiques : libération collective-asservissement à la « collectivité » ou libération collective et individuelle. La première possibilité logique se traduit par la société autoritaire hiérarchique et répressive...

La société autoritaire

De nos jours, la société autoritaire est soutenue activement par la technocratie naissante.

La technocratie met l'accent sur le développement économique les « impératifs démographiques et économiques » (comme la bureaucratie stalinienne en U.R.S.S.). Les technocrates utilisent la science, le savoir constitué, comme technique de manipulation des masses dites passives, inertes...

Pour éviter l'écllosion d'une spontanéité qui développerait le qualitatif, l'emploi de la vie, plutôt que le quantitatif, la vie d'em-

ployé, les technocrates maintiennent la répression de la sexualité et reprennent en la raffinant les lois bourgeoises tirées de la morale chrétienne (le père, la famille, le sacrifice, l'abnégation, l'ascèse, etc.)

La société libertaire

La société libertaire quant à elle, n'est défendue que par les « inadaptés sociaux ». Ceux-ci veulent vivre, Au-delà de l'économie et de la politique : le développement social, la fin de l'économie politique, ils parlent d'autogestion, de Conseils se fédérant à l'échelle régionale et nationale...

La société libertaire annonce la fin de la famille, de l'autorité des parents, de la répression de la sexualité de l'enfant, liens sexuels plus ou moins durables des parents.

L'énergie individuelle et collective s'applique à une efficacité différente de celle des technocrates : elle récupère les énergies consacrées à l'auto-répression (fin de l'épidémie moderne des névroses, psychoses, etc.) à la répression sociale de la spontanéité (patrons, bureaucrates, députés, médecins, psychologues, économistes, sociologues, publicistes, propagandistes, administrateurs, directeurs, recteurs, etc.)...

Romain CAUDREAUX.

A propos des attentats « anarchistes » d'Italie

Auteur d'une Histoire du Mouvement anarchiste en France, thèse soutenue il y a quelques années à la Sorbonne, je souhaite pouvoir, avec la complaisance de « Monde », dire quelques mots des attentats « anarchistes » qui viennent de défrayer la chronique...

Que sait-on exactement aujourd'hui ? On sait qu'il y eut quatorze morts à Milan à la suite de l'explosion d'une bombe. Et là s'arrêtaient nos certitudes.

Comment ne pas être indigné par la légèreté — pour ne pas dire plus — avec laquelle on a rendu le mouvement anarchiste responsable d'un crime dont rien ne permet de dire qu'il est son fait ? L'épithète « anarchiste » est aujourd'hui attribuée comme le furent hier celles de « communiste » ou de « résistante » à tous ceux dont on veut se débarrasser ou qu'il est commode d'accabler...

Les partis « ouvriers », en Italie et ailleurs, auraient été bien inspirés, je crois, en soulignant le caractère assez louche de l'histoire. Au nom de la morale, bien sûr. Plus prosaïquement dans leur propre intérêt...

Jean MAITRON

L'Union pacifiste de France

section française de l'Internationale des Résistants à la guerre communique :

La tragédie vietnamienne et celle de Biafra se poursuivent, dans une indifférence quasi générale. La guerre du Tchad aussi, où cependant des soldats français sont engagés. Les Français ne se sentent pas concernés.

Le conflit du Moyen-Orient les intéresse davantage. Il est vrai qu'il est plus dangereux pour la paix du monde entier. Si puis bien orchestrée, cette nautabahtataire commerciale, autant — sinon plus — que militaire et politique, provoque de névroses enthousiasmes prosionistes ou pro arabes.

Les pacifistes intégraux dénoncent, une fois de plus, tous les racismes, tous les impérialismes, tous les militarismes, tous les nationalismes.

Ils n'oublient pas que de cyniques faiseurs de guerre agissent en coulisse à Washington, à Moscou, à Londres, à Pékin. Ils n'ignorent pas que les excités, au Cambodge comme à Tel-Aviv, sont soutenus par des gouvernants, des militaires, des officiers, nullement désintéressés... Les dictateurs de Madrid et d'Athènes ont bien trouvé et trouvent toujours des appuis du même ordre !

Ils savent que les responsabilités sont amplement partagées et que la France est sa lourde part : ils trouvent scandaleux que certaines paroles de paix se traduisent, très concrètement, en une participation accablante aux armements en ce point névralgique.

Les pacifistes intégraux jugent criminels tous ceux qui arment les Arabes et les Israéliens : au premier rang se place le gouvernement français, dont la duplicité a transformé « embargo » en trafic éhémère. Et bien que la présence française au Moyen-Orient se manifeste sous la forme de bateaux, d'avions, de bombes, d'obus, de balles et d'engins sortis de nos usines...

Ils appellent tous les hommes de bonne volonté à lancer, avec eux, un cri d'alarme et à réclamer une négociation sérieuse et immédiate, seule solution pour que soit possible la coexistence entre Juifs et Arabes, et que soit sauvée la paix mondiale gravement menacée par des armements absurdes et criminels.

Paris, janvier 1970.

Notre camarade Charles FOUYER, de Villeneuve-sur-Lot, vient de décéder à l'âge de 89 ans. Ancien de la colonie de Bascons, il n'a cessé jusqu'à ses derniers jours d'être l'ardent propagandiste, végétarien, idiste-espérantiste, pacifiste, antireligieux, anarchiste. Tout cela dans un constant esprit de compré-

hension et de fraternité, ayant dans ses actes et ses paroles banni tout sectarisme.

Militant de notre fédération, il est mort en pleine conscience dans un dernier adieu à nous tous.

Aristide LAPEYRE.

La bourgeoisie d'affaires symbolisée par Pompidou fait une politique de guerre !

Dans le voyage d'Ulysse que nous conta Homère, la Méditerranée charrie des bateaux louches, frétés par des hommes d'affaires ou par des hommes de guerre. Alexandrie, Constantinople, Le Pirée, Gênes, Marseille, Barcelone furent de tous temps rivales dans le commerce des épices qui est devenu le commerce du pétrole. Mais ce qui fut au cours des temps occupation de riverains a pris aujourd'hui une dimension à l'échelle d'un continent, qui en-dehors de l'Amérique, reste le plus grand fournisseur comme le plus grand acheteur de matières premières.

Et les peuples du monde se sont rués vers cet Eldorado des temps modernes ou, en échange de l'essence, sang des nations économiquement développées, on fournira non plus de la verroterie, mais du matériel de guerre, d'abord et pour les peuples les moins évolués de la ferraille rouillée et utilisable seulement pour les roitelets qui réglent quelques comptes sordides entre eux, puis du matériel moderne pour les Etats qui, ayant dépassé le problème des oppositions tribales sont mûrs pour devenir les clients des grandes nations, poussées par la conjoncture, à se battre par personnes interposées pour leur suprématie.

L'élargissement de ce champ d'action des « marchands » a placé la France dans une situation privilégiée, car la pénétration du commerce d'Afrique et d'Asie mineure vers l'Europe passe par son territoire. La vallée du Rhône que prolongent les rivières tranquilles de l'Est du pays sont la voie la plus directe vers le Nord ou l'Ouest industriel du continent. Les grands commis du marché européen l'ont bien compris et ils sont entraînés à aménager une voie royale du transit qui de Copenhague à Marseille à travers la Wallonie, la Sarre, l'Alsace, la Franche-Comté et la Provence drainera, en évitant les sols tourmentés, les matériaux, les matières premières, les produits exotiques, réalisant ainsi le vieux rêve de Charles le Téméraire inspiré d'ailleurs par les marchands florentins de la fin du Moyen Age et de leurs clients de Lyon, de Strasbourg et de Cologne.

Le bourgeois auvergnat qui s'est glissé à l'Élysée où il remplace la politique de Charlemagne par celle du banquier Laffite ne veut pas être pris de vitesse et c'est ce qui explique sa politique méditerranéenne. La société des affaires avait supporté, avec impatience les coups de gueule du potentat, perdu dans les nuées de son rêve d'hégémonie qui prenait ses sources dans le traité de Westphalie. Elle avait fait en sorte que ces éclats soient toujours orientés vers du solide, du concret, de façon à ce que lorsque le « personnage historique » aurait regagné ses pénates pour se livrer à la méditation, tout reste possible pour un négoce fructueux.

Aujourd'hui c'est chose faite ! La gent mercantile est à pied d'œuvre avec des hommes qui seront, le croit-elle, à la hauteur d'une Histoire qui n'est pas fracassante, mais payante.

Regardez cette Méditerranée avec les yeux qu'a pu avoir Pompidou, du fort aménagé en résidence d'été où il a passé quelques jours de vacances ?

Devant vous, devant lui, les riverains aux dents longues qui regorgent de pétrole, qui peuvent être des clients sérieux, des clients d'avenir car tout laisse à penser que même s'ils arrivaient à trouver la solution introuvable au problème palestinien, les petits roitelets de la rive Sud de la mer intérieure, aujourd'hui unis par l'antisémitisme se rueraient avec allégresse les uns contre les autres pour la plus grande joie et pour le plus grand profit des marchands de ferraille.

Puis un peu plus loin par-dessus le rideau de l'Islam, ce sont les pays noirs dont les ressources sont illimitées. Nous avons, dans ces pays suffisamment pressurés, suffisamment massacrés, en son temps pour que notre

compétence de fournisseur de gadgets sanglants soit indiscutable.

Bien sûr dans ce jeu des affaires et de la mort il y a l'Amérique, la Russie, l'Europe centrale, l'Angleterre et finalement les marchés seront partagés, mais nos bourgeois d'affaires qui ne l'ignorent pas clignent de l'œil d'un air malin. Ce qui importe c'est que justement ce qui nous échappe, n'échappe pas au transit sur notre territoire, car alors c'est bien le diable si cette transhumance ne sème pas en route un peu de cette monnaie internationale, qui ne se dévalue pas à l'abri des coffres de Lausanne ou de Genève et qui donne du verbe aux politiciens même lorsque le sang la souille.

Oui, tracez une ligne partant d'un point zéro, Marseille, par exemple, vers l'Iran, une autre vers Dakar et regardez les pays que cette ligne recoupe et vous comprendrez la politique « idéaliste » du Pompidou. Tracez une autre ligne du même point et remontant vers

par Maurice JOYEUX

Ostende, vous découvrirez alors la raison de cette conversion subite des politiciens d'affaires, à l'Europe élargie.

Tous les gauchistes y compris nous, ont chanté les soirs d'exaltation « La guerre... la guerre... la guerre » la chanson antimilitariste. Tous les enfants du monde ont chanté « Il était un petit bateau... » La guerre est là tous les jours et les bateaux attendent l'instant où ils pourront charrier à travers la mer bleue le fruit des rapines qui auront été rendues possibles par d'autres bateaux charriant dans l'autre sens le matériel de mort.

Mais nous sommes au XX^e siècle que diable, un siècle de culture, un siècle de savoir ! Au Biafra, Pompidou qui a des lettres, a fait rimer liberté et matériel de guerre, la rime s'appelait pétrole, il suffisait d'y penser. Au Tchad, Pompidou qui a le culte de l'amitié a envoyé à un potentat quelques gendarmes pour débarasser ce pays des brigands qui l'infestaient. Bien sûr dans ces espaces immenses, au jeu du gendarme et du voleur le premier gagne rarement. Qu'à cela ne tienne, on donnera des avions à la Libye pour que celle-ci cesse de fournir du matériel de guerre aux brigands. C'est moral, n'est-ce pas ?

On accuse Pompidou de faire une politique anti-Israélienne au Moyen-Orient. Allons donc, ses laquais ont mis les choses au point. Ni pro-arabe ni pro-Israélien, mais pro-français. Mais c'est là que la langue du sieur Debré a fourché. Le vieux renégat de tous les sentiments qu'il voulait nobles et dont il abreuvait le lecteur au temps déjà lointain du « Courrier de la Colère », c'est « les affaires sont les affaires qu'il voulait dire » et seuls les imbéciles n'ont pas compris.

En Israël il n'y a pas de pétrole, le pays par les soins de l'Amérique, de l'Angleterre et même de la France bien sûr est bourré d'armes. Cinqante Mirage de plus ou de moins, c'est de la brouille. La preuve, la Libye, cent Mirage, et ce n'est qu'un début. Le marché qu'offrent les rois des sables n'est pas encore saturé et puis on peut escompter la « casse » ce qui permettra de l'alimenter longtemps encore. Et l'Afrique sera la corne d'or où viendra finir tout ce matériel dont l'Europe, dans la peur de l'irréparable, n'utilise pas elle-même, mais qu'elle continue à construire en série pour des raisons à la fois économique et de prestige.

Bien sûr ce sont là des constatations que tout le monde peut faire et les larmes de crocodile de Pompidou et de ses spradassins ne trompent personne, mais il y a les peuples ?

Les peuples de ces pays acheteurs éventuels d'armes bougent. Ou plutôt disons qu'ils

bougent entre la fourchette que tolèrent ceux qui les exploitent, qu'ils soient étrangers ou autochtones. Deux éléments limitent la révolte des peuples. Le premier c'est la notion de patrie, qui géographiquement ne correspond pas à grand-chose mais qui est imposée par les féodaux, car elle canalise dans un sens qui leur est favorable les sursauts d'hommes qui vivent dans des situations misérables. Ce patriotisme c'est la tarte à la crème des roitelets. C'est en son nom qu'on tue le concurrent qui complète, l'industriel ou le pays qui gère mal son affaire, le militaire trahi par la fortune des armes, les minorités qui voudraient donner à leur lutte une orientation différente. C'est en son nom qu'on envoie les hommes au massacre, qu'on garantit pour demain le pain à tous. Certes dans l'histoire des peuples civilisés le patriotisme joua souvent ce rôle mais jamais avec une impudence comparable à celle des tyranas arabes ou les roitelets noirs.

Le second c'est la politique d'équilibre entre elles des puissances impérialistes dont les rivalités de prestige ou commerciales se prolongent vers le tiers-monde. Le pétrole, l'écoulement des surplus, le maintien des peuples sous-développés dans des conditions telles qu'ils ne forment pas un prolétariat de nations dangereux pour les nantis, le jeu d'échecs international où les bases stratégiques figurent les tours et où les hommes figurent les pions, la nécessité de maintenir en place toute cette pouillerie de notables suffisamment veule pour faire, moyennant finance, une politique donnée, suffisamment fourbe pour se laisser acheter si le besoin s'en fait sentir, toutes ces raisons fournissent les motifs de la politique impérialiste dans le bassin de la Méditerranée.

Et les peuples marchent pour Dieu, la patrie, pour la liberté, pour tous les droits, excepté bien sûr, les droits économiques qui eux, comme le vent du désert, balçaierent toute cette merde sans aucun respect pour Moscou, Rome, New York ou La Mecque. Les peuples marchent parce qu'ils sont placés dans une situation donnée où tous les problèmes s'enchevêtrent à tel point qu'on ne peut plus se contenter de dénouer avec patience les nœuds tissés par les intérêts mercantiles des pays développés.

Les peuples marchent aussi hélas parce que le mouvement révolutionnaire n'est ni plus libre ni plus pur que le bloc des nations. Le mouvement révolutionnaire met son espoir dans tel ou tel bloc de nations, assimile son avenir à tel ou tel bloc de nations, préconise aux révolutionnaires en puissance de l'autre côté de la Méditerranée le soutien des grands inféodés à tel ou tel bloc de nations et ces blocs quelle que soit leur idéologie participent à ce carrousel dont je parlais plus haut. C'est ce qu'ils appellent le réalisme ! En réalité le mouvement se fait composite de ces impérialistes, marchands de ferraille ou non, de la liberté ou du socialisme et des féodaux qui en vivent. La leçon de l'Indonésie ne semble avoir servi à personne.

Pour nous, tous les gens de sac et de corde, qui mettent à feu et à sang le Moyen-Orient et l'Afrique Noire sont de la même mouture. Vainqueurs ou vaincus leur ambition les conduit à exploiter les masses naïves entraînées à des combats inutiles à leur libération à l'aide de slogans que l'Europe leur vend comme elle vend des avions.

Non bien sûr, il n'y a pas de solution miracle à un état de fait qui dépend d'un milieu, ou tout au moins la solution n'est pas sur place mais dans les pays impérialistes. C'est chez nous qu'il faut agir pour que cessent les litanies des marchands de Mirage.

Mais, même si l'on doit nous traiter d'utopistes, nous disons « Arrêtez le massacre inutile ». Des mots bien sûr, mais à la différence de ceux de Pompidou ils ne baignent pas dans le sang « des brigands » du Tchad.